

En voyageant de ma demeure

Poèmes divers et variés

Frédéric Gilet
11/04/2017

CITOYEN DU MONDE

Il a faim,
Il a froid,
Mais que fait-il
Dans cette galère-là ?
Il a fui
L'Erythrée,
Ce pays en guerre
Où sa vie
Était menacée.
Un jour il est parti
Pour un long voyage
Vers l'Occident,
Croyant
Que les pays développés
Tendaient la main
A la pauvreté.
Il a payé
Un passeur,
Il croyait mériter
Son bonheur,
Mais le voici rejeté
Au prétexte
Qu'il n'a rien à apporter.
Il est différent,
C'est la richesse
De notre culture
D'aider
Les sinistrés du monde.
La terre n'est pas ronde
Quand elle exclue
L'envie d'une personne
De vivre dignement,
Simplement.
Accepter l'autre,
C'est exister.

LE ZOO

Ce ne sont plus
Des bêtes en liberté,
Dans une cage,
Ils ont été enfermés,
Mais ils ne sont point
Malheureux,
Ils s'y sont habitués.
Les familles déambulent
Dans les allées,
Espace de quiétude
Et de découverte
Pour les petits
De la faune
De la planète entière.
C'est un spectacle
Pas cher
Pour profiter
Des espèces de l'univers.
On voyage
D'un saut de puce
De l'Afrique
A l'Asie
En passant par les Amériques.
Oiseaux,
Poissons,
Mammifère
De chaque recoin
De la terre,
C'est le dépaysement garanti
Dans le paradis
Des mille variétés
Des animaux sauvés,
Qui dans leur pays
Sont exterminés,
A leur cause le zoo
Nous a sensibilisés.

QUAND VIENT LE SOLEIL

Les enfants
Jouent dans la prairie,
Près de notre maison
Les fleurs prennent vie.
C'est le printemps,
La nature s'éveille,
Les animaux se réveillent
Après un rude hiver.
Près de la rivière,
L'oncle Tom
S'est mis à pêcher,
Il a rapporté
Une carpe et un brochet.
Les oiseaux chantent,
Les hommes dansent
Pour que les blés
Soient mûrs cet été.
Le dur labeur
Nous attend,
C'est le bonheur
Qui nous prend
Quand on a envie
De profiter de la vie.
Le temps change,
Il tourne à l'orage,
Rentrons ma chère,
Les nuages
Me font de l'ombrage.
Quand les éléments
Se déchaînent,
Ils accrochent l'homme
A leurs chaînes,
Il doit attendre
Que le ciel se calme,
Il tend la main dehors,
Il pleut encore.
Mais cela ne va pas durer,
Après les éclairs,
La luminosité,
La cabane est illuminée
Par le soleil de la bonté.

LE SPECTACLE

« Entrez,
M'sieurs dames,
Venez voir
Les artistes.
Clowns, jongleurs, dresseurs,
Ils vont dépasser sur la piste
Les limites de l'impossible ».
Monsieur Loyal s'éclipse
Et le chapiteau prend vie.
Animaux, acrobates,
Prestidigitateurs,
Les petits sont enchantés
Au son d'une musique endiablée.
Les numéros se succèdent,
Leur perfection obsède,
Le temps est compté,
Tout est chronométré
Dans un espace millimétré.
Mais où vont-ils chercher
Leurs idées ?
Les balles fusent,
Les fouets claquent,
Les enfants retiennent leur souffle,
Ils ont peur,
Mais ils sont pénétrés
Par la beauté
Et la dextérité
Des artistes.
Concentration maximale,
Risque infinitésimal,
Pour un ballet spectaculaire
Dans les airs.
Les bambins
Sont ravis par cette féérie,
C'est l'apparence et le prestige
Du cirque,
Fabuleux spectacle
Plein d'entrain...
Et de vie.

LILOU

Lilou,
Lila,
Fleur
De printemps,
Tu es mon enfant,
Ma princesse,
Tu m'apportes
La sagesse,
Celle du parent.
Ma responsabilité
Est de te donner
Une vie dorée,
Ton éducation
Est ma mission.
Avec ta mère,
Nous t'avons tant désirée,
Depuis que tu es arrivée,
Le soleil brille
Dans mon intérieur,
Je vis le bonheur.
Je t'éviterai
Les malheurs,
Ceux de la vie
Et de tes ennemis.
Ais toujours l'envie
De découvrir
La nature
De partir
A l'aventure.
Je te protégerai
De mes bras,
Chaque jour
Avec toi
Est nouveau,
Tes premiers pas
Sont si beaux.

VILLE LUMIERE

Paris,
Ma reine,
Tu es la plus belle
Des villes du monde.
De la tour Eiffel,
La centenaire,
A Montmartre,
L'altière,
En passant
Par les Invalides,
Je marche d'un pas
Rapide.
J'ère
Dans les avenues,
On est toujours bienvenus,
Surtout sur les Champs-Élysées.
Tes musées,
Le Louvres, Orsay
Regorgent de mille trésors.
Tu es riche,
Et alors ?
Capitale
De la France entière,
Tu irradies aussi
Sur la terre,

Toi la ville lumière,
Celle qui ne dort jamais,
Celle qui ne se rend jamais.
Car humiliée,
Tu t'es toujours redressée,
Même dans les heures
Les plus sombre
Que tu as passées.
De l'ombre est sorti
L'éclair
Qui t'a libéré
Du joug ennemi.
A l'heure de la rapidité,
Tu as su te transformer,
Tes entrailles ont été lacérées
Pour laisser passer la modernité.
Les stations de métro
Evoquent l'histoire.
L'architecte construit des gratte-ciels,
Tu n'es pas en retard,
Tu as rendez-vous
Avec le futur,
Le XXIème siècle
Sera ton aventure.

TAVERNIER

Tavernier,
Un verre,
S'il te plaît,
Il fait soif
Sur cette terre.
Je m'installe
A la terrasse,
Je bois la bière,
Ce n'est ni la première
Ni la dernière.
Alors je ne suis
Plus très frais,
Je pars
Dans mes délires,
Ce liquide
Est un délice
Pour s'évader
De la réalité.
L'alcool aidant,
Je me fais des amis,
Ceux d'un soir,
D'une cuite.
Il se fait tard,
Le café va fermer,
Je prends une dernière pinte,
Bien fraîche,
A ta santé,
C'est celle de trop,
Celle qui conduit au lit
Aussitôt.
Je suis malade,
Mais je fais dodo.
Le lendemain,
J'ai la gueule de bois,
C'est certain,
Une autre fois
Je ne recommencerai pas
Je n'irai pas aussi loin.

BONNE ANNEE

A Noël,
La vie est belle,
Le nouvel an
Est charmant.



Au coin du feu,
C'est un peu
De chaleur
Pour ne plus avoir peur.

La nouvelle année
Sera imprégné
Du bonheur
D'un monde meilleur.



Chassons l'immonde
Dans le monde,
Chassons les misères
Et les guerres
Sur cette terre.

Chassons la pollution
Nous préserverons
La faune et la flore,
C'est de l'or.



Chassons l'horreur,
La terreur,
A cette heure
Je n'ai plus peur.

Chassons les rancœurs,
Dans mon cœur,
J'ai l'honneur
De la bonne humeur.

Après la dérive,
La nouvelle année arrive,
Pleine d'espoir,
Tard ce soir.



Nous construirons
Et nous constaterons
Que nous avons changé
L'Humanité.



Allumons une bougie,
Un cierge
Pour la Vierge
Marie.



L'envie
D'aimer
Doit perdurer
Ainsi.

A tous les pères,
A toutes les mères,
A tous les enfants,
A tous les grands-parents,
A tous les gens

Je souhaite
Pour ces fêtes
Une année
Pleine de bonté,
Merveilleuse
Et radieuse.



Au malheureux,
Je veux
Que leurs vœux
Soient exhaussés,
Et qu'ils aient la santé.



LA POESIE

Le poète
Ecrit,
S'il le veut
Avec des rimes,
Le monde
Comme il l'entend,
Tel qu'il le sent.
Sa plume
Crisse sur le papier,
Il joue avec les mots.
Ils naissent,
Prennent leur envol,
Par-delà les nuages,
Tel un heureux présage.
Collés bout-à-bout,
Ils forment des phrases,
Donnent un sens
A une idée.
Le poète
Prend soin
De nous emmener
Dans son univers
Imaginaire,
Il chante
Liberté,

Il suggère
La beauté
D'un monde
Enchanté
Ou la brutalité
Immonde
De la cruauté.
Le lecteur
S'approprié
Le texte,
Il lit
A l'horizon
L'infini
De ses émotions.
Le poète créé
A partir de rien
Ce qui devient
Un monument
De la littérature,
L'aventure
Dans un livre,
Il rend ivre
Car il nous emmène
Vers l'île du bonheur,
La joie intérieure.

REVEILLE-TOI

Christophe Colomb,
Réveille-toi,
Le monde est devenu fou,
Il ne tourne plus rond.

Karl Marx,
Réveille-toi,
L'homme a enseveli l'égalité
Au nom des individualités.

Voltaire,
Réveille-toi,
L'humanité est privée de liberté
Avec toutes ces atrocités.

Martin Luther King,
Réveille-toi,
La guerre va abattre
Celui qu'on idolâtre.

Fraternité,
Tu t'es souvent perdue
Mais tu as toujours survécu.
L'argent achète tout,
Mais n'aura pas la vérité.

L'essence de l'homme,
C'est la démocratie,
C'est ce que les anciens
Nous ont légué,
Nous ont dit.

Alors à nos enfants,
Nous devons laisser
Sans l'abîmer
Ce dont nous avons hérité.
Le futur est fait du passé
Auquel s'est ajoutée l'actualité.

Ainsi se construit l'histoire,
Les hommes bâtissent l'espoir
D'un monde meilleur
Où l'idéal serait le bonheur
De tout un chacun,
De chaque citoyen,
Dans le respect de l'autre
Comme l'ont écrit les apôtres.

L'APOCALYPSE

Il faut tuer
Cette bête immonde,
Ce monstre
Qui menace le monde.
Ses tentacules
Prennent les hommes,
Un héros doit se lever,
Il faut l'assommer.
Le chevalier va à la bataille,
Il doit guerroyer,
L'ombre menace
De ses souvenirs fugaces.
La pieuvre se bat,
Elle mène nombre de soldats
Au trépas,
Mais le plus fort,
Elle ne l'aura pas,
Il lui coupe la tête,
Et dans un dernier hurlement,
L'animal fuit,
On n'entendra plus
Parler de lui.
C'est ainsi que la terre
Change d'atmosphère,
Elle est plus respirable,
L'univers devient aimable.
Il ne vivra pas l'apocalypse.
Après cette éclipse,
Répétez cette parabole,
Le mal elle lui colle
Le diable dans le dos,
On ne le reverra pas d'aussitôt.
Demain matin,
Le malin
Ne chantera plus
Sa ritournelle,
Répandez dans la rue
Que la vie est devenue
Bien belle.

LE SECRET

Quand tu sauras
La vérité
Ne m'en veux pas
Ma dulcinée.
Tu étais blottie
Contre mon épaule
Quand je t'ai menti :
Je ne voulais pas
Que tu me quittes.
Alors j'ai enrichi
De mon verbiage
Comme un enfant
En bas-âge
Ce qui était honteux :
J'en étais malheureux.
Bien sûr je regrette
Ce que j'ai dit,
Je n'aurais pas du
Souffler dans cette trompette,
Je n'ai pas pu
M'en empêcher
Pinocchio était mon absolu
Dans cette réalité,
Bientôt je l'espère,
Tu sauras me pardonner,
Dis-le à ta mère,
Elle va m'aider
A t'apporter
Le monde enchanté
Que tu mérites.
Ce soir, la messe est dite,
Demain sera un autre jour,
Je verrai si tu tiens à moi,
Mon amour,
Si tu me pardonneras
Pour toujours :
Promis je ne recommencerai pas
A trahir ce secret
Bien lourd à porter,
Bien dur à expliquer.

NEWS

Quelles sont les nouvelles,
Bébé,
Sont-elles bonnes
Ou dois-je m'inquiéter ?
Le grand-père va-t-il bien,
Le petit dernier est-il couché ?
Je reviens de mon dur labeur,
Je n'ai pas le temps
De profiter
Du doux bonheur
De voir l'heure tourner,
D'admirer ma famille exister,
Vivre, grandir et évoluer.
Alors je vis avec grand plaisir
Les rares moments
Ou je peux voir
Mes enfants,
La mère s'en occupe bien,
Mais leur père leur manque,
Tous ne sont pas sereins
Que je sois aussi loin.
Il faut dire que je voyage beaucoup,
Mon travail m'emmène partout,
Alors laissez-moi quelques instants,
Mes petits m'appellent en ce moment,
Ils ne supportent pas mon éloignement.

CONSOMMER C'EST EXISTER

C'est l'expression
De la vie
De prendre,
D'utiliser,
De faire disparaître
Ce qu'on fabrique.
La consommation
Pollue,
Tue,
Exploite.
Mais au fond,
L'homme doit exister,
Il recherche,
Pétrit,
Cuit,
Fabriquant
L'éphémère
Comme le durable,
L'utile
Comme le futile.
Ses outils
Permettent de produire,

De protéger,
De transformer
Ce dont il a besoin,
Ce qui lui fait du bien.
L'homme travaille,
Là où l'animal chasse,
L'humanité a son organisation
Qui lui donne accès
A la richesse.
C'est l'argent
Qui permet à chacun
D'acheter et d'acquérir,
Ce dont il a besoin.
C'est inégalitaire,
Car la terre
Ne peut pas satisfaire
La population entière,
C'est l'origine des guerres.
Tous ne s'en font pas une raison,
Ils feraient bien la révolution
Pour permettre à chacun
De combler ses émotions.

LE SALON DE COIFFURE

Avec ses ciseaux,
Sa tondeuse
Et son peigne,
La coiffeuse
Rafraîchit
La tête de son client.
C'est un travail
En perpétuel recommencement,
Car ça repousse,
C'était énervant.
Mais c'est l'occasion
De se refaire une beauté.
On ne va pas se priver
De ces petits plaisirs,
Ils sont si rares aujourd'hui,
Alors aller se faire dorloter
Au salon de coiffure,
C'est le luxe des pauvres,
C'est le quotidien des nantis,
Qui prennent soin tous les jours
De leur apparence,
C'est leur enivrance.
L'horloge qui avance
Nous rappelle qu'il faut y retourner,
A tout âge et comme il convient,
C'est la liberté du paraître
Dans lequel on voit l'être.

LA BELLE JARDINIÈRE

La belle jardinière
Admirait son jardin,
Elle avait bêché,
Semé, planté,
Tel un laboureur,
Et maintenant
Elle pouvait profiter
D'un regard
De la beauté
Des parterres cultivés.
Muguet, jasmin, violettes,
Haricots, salades, blettes,
Romarin, ciboulette, thym,
Pommes, figes, raisins,
Tout s'harmonisait
Dans son monde parfait.
Les fleurs l'égayaient,
Les arbres fruitiers donnaient,
Les plantes aromatiques sentaient,
Les légumes allaient être ramassés.
Elle en ferait une bonne soupe
Ou un plat relevé,
Une offrande pour les invités.
Tous le goûteraient avec délectation,
Il y avait qualité et quantité.
C'était un ange
Qui lui avait donnée
Ses outils dans la grange
Pour entretenir sa terre,
C'était l'expression de sa foi
Que de remercier les abeilles
D'emmener le précieux pollen,
Ainsi les petites graines
Allaient faire perdurer
Son jardin d'Eden.

NUL EN MATHS

Je suis nul en maths,
Je ne vous dirais pas
Ma note au bac
Mais cette discipline,
C'est la reine de l'école
Celle qui distingue
Les bons élèves des cancre.
Pour ceux qui les pratiquent,
Elles sont fort sympathiques,
Les mathématiques,
Mais pour ceux qui les détestent,
Ceux qui ne sont pas
Tous les jours scientifiques,
Et ça arrive fort heureusement,
Elles sont énigmatiques.
On est logique
Ou on ne l'ai point,
C'est binaire,
C'est comme l'informatique,
Moi je suis poète
Mais j'aime l'algorithmique
Car ces petits programmes,
Qui dirigent les machines,
Font les grands projets
Et les découvertes fantastiques,
S'écrivent avec des mots,
Ce sont les boucles des ordinateurs.
On les introduit dans un robot,
Et comme c'est magique,
Ça devient automatique.
Alors ne me dites pas
Que vous n'aimez point
Les mathématiques,
Elles vous servent tous les jours,
Leurs lois sont celles de l'univers,
Sinon le monde serait à l'envers.

LE RATEAU

Ma bien-aimée,
J'ai envie de te toucher,
Mais je ne peux pas,
Je ne suis pas à toi.
J'en suis malade
Alors je chante ma sérénade
Pour te séduire.
Tu vas partir,
Sans que je t'aie serrée,
Ce serait un moment sacré,
Dans mes bras,
C'est un désir pour moi.
Laisse-moi une chance
De t'inviter dans la dance,
Le temps fera l'affaire,
Nous posséderons toute la terre.
Ecoute cette chanson,
C'est celle de mes émotions,
Je l'ai écrite hier
Pour que tu respires mon air.
Dis oui à mon avance,
S'il te plaît donne-moi cette romance,

Je voudrais semer les graines de l'amour,
Tu as mis tes plus beaux atours.
Ce soir tu es la plus belle,
Tu attires toute une ribambelle
De petits mecs,
Largue-les aussi sec.
Mais j'ai perdu,
Tu es partie avec un inconnu,
Je rentre chez moi pleurer,
Cette fois-ci je ne peux plus te parler.
Pars, mon amie, pars,
L'avion est en retard.
Sois simplement heureuse,
Moi je remplirai les heures creuses
En lisant de la poésie
Jusque tard dans la nuit.
Je fais exprès de t'oublier
Pour ne rien regretter
Mais ton souvenir me hante,
Le désir m'emmène,
Avec ses chaînes,
Dans sa mauvaise pente.

LA SIRENE

La sirène,
Au milieu des baleines,
N'arrivait pas à attirer les marins,
Qui étaient si loin.
Ils redoutaient les requins,
Mais un jour sombra
Dans les fonds marins
Le vaisseau « Attila ».
Enfin elle avait des invités
Dans son palais argenté
De l'antiquité.
Elle prit sa lyre
Et alla chanter à leurs oreilles
La douceur au fond des océans
Et ses mille merveilles,
Les charmant
Sur ses coraux vermeils.
Le capitaine amena ses gars
Vers leur futur trépas,
Ils étaient envoûtés
Par tant de chasteté.
Ainsi commença leur long séjour,
Délicieux tous les jours,

Tandis que les veuves éplorées
Priaient les divinités
De leurs rendre leurs maris
Depuis si longtemps partis.
Le temps avait assez duré,
Les marins commençaient à s'ennuyer,
Mais ils étaient hypnotisés
Par l'esprit de la cité.
Alors l'innocent mousse Belot
Planta son couteau
Dans le cœur de la belle,
Elle s'envola telle une hirondelle
Et les marins libérés
Purent s'évader
A la surface des océans.
Il y avait un ouragan
Mais ils hélèrent un navire
Et de leur piège ils partirent.
Femmes et enfants firent la fête,
La malheureuse récupéra ses gambettes,
Mais la laideur l'envahit.
Depuis tout le monde la fuit.

ETRE FEMME

La femme libérée
Qui se fait moquer
Par des machos invétérés
Veut procréer
Et travailler,
Veut élever
Et exister.
Elle ne supporte pas
De se voir en bas.
Féministes, levez-vous,
Défendez-vous,
Les filles ont autant d'atouts
Que ces stupides garçons !!!
Le foyer n'est pas
Votre seul horizon,
On vous aidera,
Car la patrie a envie
De vous donner
Votre chance aussi.
Vous danserez
Au son du canon,
Cette impitoyable vérité
Qu'est la société.
Vous tiendrez votre place

A la maison,
Vous ferez face
A toutes les situations !!!
Vous envahirez
La vie publique,
La vie politique,
Pour que plus jamais
Une femme ne se fasse violer,
Pour que plus jamais
Une femme ne se fasse battre.
Les codes qui existaient
N'ont plus droit de cité,
Vous devez les abattre.
Alors vous pourrez
Avec puissance justifier
Ce fragile équilibre
Qu'est la féminité,
Le sexe faible devient fort,
Les mâles auront tort
De vous brimer,
Ici vient l'égalité,
C'est votre liberté
Et votre sécurité
Qui est engagée.

TU ES PARTIE

Tu es partie,
Sans un souffle,
Sans un mot,
Sans un cri.
Je t'attends,
Inlassablement,
Quand reviendras-tu,
Quand te reverrai-je ?
Tu me manques déjà.
Tu as quitté
Sans une explication
La maison,
Mais je ne peux pas vivre
Sans toi,
Ton absence
Me rend malheureux.
Toi mon trésor,
Pourquoi tu t'en es allée ?
Je suis prêt à tout
Pour te récupérer
J'ai été fort minable,
Sans doute,
Je serai formidable
Pour te mériter à nouveau.
Le petit attend
Sa maman,
Il ne comprend rien,
Je lui ai dit
Que tu étais
Chez tes parents.
Tu n'as pas le droit
De nous laisser,
Je ne sais pas
M'occuper du bébé.
Je vais changer,
Je te le promets,
Alors ma douce,
Reviens,
Je t'en prie,
Reviens...

LES INTERDITS

Les interdits
Sont faits
Pour être dépassés
Mais ceux
De la société
Ne doivent pas
Être transgressés.
C'est la ligne rouge
Qui délimite
Le possible
De l'impossible.
Les libertés
Mettent en danger
La vie des autres,
Mais les empêcher,
C'est aller
Contre la démocratie,
Ce droit fondamental
D'être respecté
Et de disposer
De son espace vital.
Tant de fois
L'ombre est venue
Prohiber,
Détruire,
Asservir.
Alors interdire,
C'est abuser,
Mais l'enfant
Apprend avec ces barrières
Pour grandir
Dans le respect de l'autre.
Chacun doit trouver
Sa place
Et quand elle est délimitée,
Il peut s'évader
Vers d'autres horizons.

LA PROFONDEUR ET LE PARAITRE

Dieu que cet être
A l'air superficiel.
Il suffit de gratter
Et il n'y a pas grand-chose
En dessous.
Pourtant, chacun a sa richesse
Selon sa compréhension du monde,
Son origine, ses gênes, son éducation.
Mais la différence
Porte sur l'intelligence
Et la culture,
Là où nous sommes inégaux.
Le physique,
Le paraître
Constituent les premières attirances
Vers une personne.
Mais aujourd'hui,
Il faut les accompagner
D'une certaine élégance,
Cette profondeur d'âme,
Sélecteur naturel
De la couche sociale.
Prendre soin de soi,
C'est se montrer
Sous ses plus beaux atours,
Ceux qu'attendent les autres,
Véritable tribunal populaire
Qui juge l'extérieur et l'intérieur.
Etant tous différents,
Chacun trouvera son bonheur
Dans le grand loto de l'univers,
Selon les paramètres de sélection
De l'être recherché,
Que ce soit pour un travail,
En amitié
Ou en relations amoureuses.

O MA BICHE

Biche, ô ma biche,
Invite-moi dans ton bois
Sinon le chasseur te tuera.
Je tiens à toi,
A ta liberté,
Tu es si sauvage
Personne d'autre que moi
Ne peut t'apprivoiser.
Les hommes ravagent
Ton entourage
Et si l'on ne fait rien,
Bientôt tu disparaîtras.
C'est le moment d'agir,
Je te demande de partir
Là-haut sur la colline,
Tu y seras en sécurité.
Je vais t'y rejoindre,
Pour te caresser,
Car avec moi
Tu es docile,
D'une douceur innée.

Tu es si fragile,
Le loup va entrer
Dans la danse,
Je vais le faire fuir
Pour que ton petit
Puisse s'ébattre,
S'épanouir
Dans la forêt
Des mille secrets.
Je vais te protéger,
C'est ma destinée,
Je n'attends rien en retour
Sinon te voir au petit jour,
Profiter de ta présence,
Ton espèce est ma préférence.
Je vous ai trouvé
Un petit cocon,
Votre maison,
Pour toi et ton faon
Et votre territoire
Sera l'horizon.

TOUS MES RATES, TOUS MES SOLEILS

Ma chère amie,
J'ai fait des choses
Formidables
Dans ma vie
Et d'autres forts minables.
Je t'ai rencontré,
Je t'ai fait un bébé,
C'est ce que j'ai réussi
Et je suis fier
De ma poésie,
Ce sont les soleils
De ma vie.
Par contre, je n'ai pas su
Travailler,
Te rapporter
Un peu d'argent,
L'or que tu désirais tant :
Nous vivons si chichement.
Et puis tu me reproches
Souvent
De ne pas être stable,
De ne pas être présent.
Je ne prends plus soin de moi,
Je t'ignore parfois,
Ce sont mes loupés, mes ratés,
Mais sinon je suis fort cultivé
Et fort instruit,
Je peux te conter
Mille merveilles,
T'emmener au septième ciel.
Je vais te faire rêver.
Je n'ai rien de particulier,
Mais par ma volonté,
A coups de livres,
Je vais construire ma vie,
Couper tous ces barbelés
Pour devenir l'honnête homme
Que tu as tant attendu,
Que tu as tant voulu.

L'ÉCUREUIL

L'écureuil
Plantait son gland
Dans la terre
Pour les jours
De disette,
Espérant
Le retrouver
Là où il l'avait
Laisé.
Mais il avait
Bien gratté,
Il n'était pas
Au bon endroit.
Il avait perdu
Son repas.
La graine sauvée,
Quant à elle
Allait donner
Un magnifique chêne.
C'était l'hiver
Et l'animal

Devrait attendre
Le printemps
Pour se sustenter
Correctement.
A tous ceux
Qui placent
Leur argent
A la bourse,
Vous n'êtes point sûrs
De récupérer
Votre mise,
Vos noisettes,
La retraite
Que vous attendez
Peut partir
En fumée.
Vous ne pourrez
Qu'admirer
La beauté
De ce que vous
Avez semé.

POISON

Petit poison,
Tu m'as endormi
Lentement,
Je dois me réveiller,
Sinon c'est la mort
Au tournant.
Tu m'as emmené
Dans tes délires feutrés,
Je ne puis m'échapper
De tes pattes crochetées.
Tu as envahi mon âme,
Tu as enseveli
Mon espoir d'être heureux,
Tu m'as pourri la vie.
Tes cheveux d'or
N'y changeront rien,
Je suis conquis,
Je reviendrai demain.
Mon cœur est accro,
C'est le malheur de sombrer
Aussitôt
Dans l'errance,
Cette dépendance,
Car je suis à toi,
Mon avenir s'évadera,
Je le sais.
Mais au temps présent,
Je profite de ta candeur,
C'est l'un de ces moments
De rare bonheur,
Celui qui n'a de fin
Que lorsque nous nous séparerons.
Ma mignonne,
Que ta présence est bonne.

TOI L'ETRANGER

Nous vivons ensemble
Sur cette terre,
Ce qui nous rassemble
C'est l'atmosphère.
Ma nation
Est ta maison,
Pour un peu
Que tu y sois heureux.
C'est la démocratie
Qui t'a accueilli,
Il ne faut pas s'émouvoir,
C'est son devoir.
C'est un droit
D'être en liberté
Et que tu sois
En sécurité.
Nous ferons
Un peu de place,
Même si ça agace
Ceux qui veulent
Avoir raison,
Ouvrent leur gueule
Pour t'exclure.
Qu'on se rassure,
Que tu t'émerveilles,
On n'est pas tous pareils.
Quand le voisin
Frappe à la porte,
C'est l'air serein
Qu'on lui apporte
Avec raison
De quoi exister,
Faire passer
Les émotions,
Sinon c'est la révolution.

LA BELLE DE L'ILE DE RE

Je la vis sur la plage,
Elle était si belle,
C'était le soleil couchant.
Elle disparut d'un coup
Comme un cheval au galop,
J'allais être bien seul
Au bord de l'océan.
Alors je rentrais chez moi,
Pensant à cette magnifique sirène,
Et quel ne fut pas mon étonnement
De la retrouver au coin du feu.
J'avais peut-être rêvé,
Je me pinçais mais c'était la réalité,
Elle était à moi pour l'éternité.
Depuis nous vivons
Un vrai conte de fée,
Je ne sais toujours pas
Comment elle est arrivée,
Elle a gardé son secret,
Je dois simplement en profiter.
Mon cœur est tout gai
De vivre avec la belle
De l'île de Ré.

LE CADEAU

Je pousse un petit cri de joie,
J'ai un cadeau.
Je l'ouvre avec foi
Aussitôt.
Mais qui a pensé à moi,
C'est une véritable surprise,
Je ne m'y attendais pas,
Mon émotion est permise.
Sur l'étiquette c'est écrit
De la part d'un ami.
J'ouvre le paquet,
C'est le livre des secrets,
Ce vieux grimoire
Qu'on emmène dans les gares
En attendant le train.
Je vais le lire,
Je suis plein d'entrain.
Je me mets à parcourir
Les mots fabuleux
Des anciens au coin du feu.
J'apprends la vie d'autrefois
Dans ce bouquin-là,
Les temps ont changé
A l'heure de la modernité
Mais l'humanité est restée.
Ainsi j'ai hérité,
De la sagesse des ancêtres,
De la valeur de l'être,
Ils m'ont permis de chasser
L'hypocrisie du paraître.
Ce savoir je vais l'apprendre
Puis le répandre.
Je suis fier
D'avoir cette terre
A labourer,
A cultiver.

LE CHEVALIER DE GUERANDE

Toi ma belle,
Je te serai
Toujours fidèle.
Toi ma femme,
Toi ma fille,
Toi ma nation,
Tu es mon seul
Horizon.
Je te servirai
De mon dur labeur
Pour t'amener
Le bonheur,
Je t'élèverai
Parmi les divinités,
Je prierai
Pour satisfaire
Tes volontés.
Mille dangers
M'attendent
Mais je suis le chevalier
De Guérande,
Rien ne m'arrête,
Mon armée est prête.

COMBLEZ-MOI

Je demande
A ce que ma gourmandise
Soit satisfaite,
A ce que ma volonté
Soit comblée,
Ma liberté
Je l'ai conquise,
Vous comprenez,
J'ai tant fourni
Et je n'ai rien reçu.
Même pas mon dû.
Quand vous cesserez
De guerroyer
A mon sujet,
Pensez à mon bonheur,
C'est l'heure
De la vérité,
De me donner
Cette part
Que j'ai méritée.
Je pars
Chercher mon cadeau,
Ne doutez point
Je vais le trouver
Bientôt.

CE QUE JE VAIS

Tout ce que tu veux,
Je vais te le donner,
Je vais t'offrir le paradis,
Car je suis le génie,
Celui de la lampe
Qui exécute les ordres,
Fait des miracles
Et tisse avec ses cordes,
Des toiles
Pour prendre les hordes
De barbares,
Ces gens sans miséricorde
Qui veulent imposer leurs lois.
Mais je suis là, aies la foi,
Je me bats, tu as ma parole.
Je te jure fidélité
Pour l'éternité.
Tu auras l'or,
L'encens et la myrrhe,
Les rois mages sont passés,
Ils t'ont apporté
Ce fabuleux trésor
Pour t'accueillir.
Sois heureuse, ma chérie,
Sois heureuse, je t'aime
Et je le serai aussi.

PIERRE QUI ROULE

La pente est douce,
Je me mets à rouler
Telle une pierre.
Ça coule de source,
Comme l'eau
Qui sort du goulot
De la bouteille.
Je suis balloté
Au petit hasard
Par les vents hurlants.
On attend des jours meilleurs
Mais en ce moment,
Dehors c'est le blizzard,
Cet ouragan
Qui balaie l'horizon,
Qui emmène
Toutes les émotions
Sur son passage.
Le mage
Avait prédit le mauvais temps,
Dans mon intérieur,
Il fait froid,
Mon cœur est glacé,
Je dois me réchauffer
Auprès de ma belle
En attendant
Les hirondelles
Du printemps.

MA CHERE MAMAN

Ma chère maman,
Jamais je ne mens,
Crois-moi je suis innocent,
Tu le savais avant.
Je quitte donc ta volonté
Pour vivre à côté.
Je pars chez moi,
Je ne serai jamais loin de toi,
J'aurai chaque fois
Une pensée pour mes chers parents
Que j'aime profondément.
J'ai démissionné du foyer
Pour mener ma vie
Avec celle que j'ai choisie.
Tu m'as tout appris,
Dors en toute tranquillité,
Loin de ces contrariétés
Qui nous divisaient.
Je ne trahirai jamais
La famille que Dieu m'as donnée,
Tu en fais partie.
Je me suis éloigné
Pour mieux t'aimer
Mais je reste proche,
Pour que rien n'accroche,
Pour que personne ne puisse
Briser les liens qui nous unissent.

ROI DU MONDE

Et si le monde
Avait un roi,
Qui s'occuperait
Des gens d'en bas.
Il ferait la guerre,
Comme d'autres avant lui,
Mais il se soucierait aussi
De la pauvreté,
Agissant pour l'éradiquer.
Il ferait des lois
Pour la sécurité,
Dirigeant une armée
De fonctionnaires
Pour faciliter la vie des gens :
Il serait alors populaire.
Il ferait promulguer
De nouvelles lois,
La terre serait prospère,
Le peuple aimerait son roi,
Envoyé par les divinités
Dont il serait leur bras.

LA GREVE

La multinationale était prospère,
La compagnie ne connaissait pas les frontières,
Les dirigeants faisaient affaire,
Les propriétaires étaient milliardaires.
Mais ils ne virent pas arriver
La révolte en marche des oubliés.
Car les salariés demandaient leur dû,
Depuis longtemps ils ne l'avaient pas eu,
Ils firent un piquet de grève.
Leur union faisait leur force,
Après quelques temps la direction
Demanda une trêve.
Les syndicats sans émotions
Pour l'argent roi,
Adoptèrent une ligne dure,
Ils ne lâcheraient pas.
Ils refusèrent, demandant plus de droits,
Plus d'acquis sociaux
Combats pour lesquels
D'autre avant eux avaient souffert,
Et d'autres après eux chanteraient justice.
La situation s'envenimait,
Les manifestants dans la rue
En venait aux mains avec les forces de l'ordre.
Personne n'abandonnerait ses positions,
Alors le gouvernement s'en mêla
Car il redoutait la révolution,
C'est alors qu'on donna un horizon
Aux ouvriers en colère,
C'était une grande avancée,
Travailleurs vous avez gagné,
La victoire est belle,
Vous avez de nouvelles libertés.

ISBN : 978-2-900794-20-3
Créé en France

Site : www.frederic-gilet.fr